« On revient toujours à cette idée que les femmes ne font pas l'histoire… »

Laurence Deonna

# Synopsis

Pendant près de 50 ans, Laurence Deonna, reporter écrivaine et photographe a osé risquer sa vie à capter les bruits et la fureur de notre époque à travers le vécu des femmes, en Suisse et à l'autre bout de la planète. Toujours à travers des reportages de terrain, au plus près des conflits et leurs violences et leur impact sur les populations civiles qui les vivent.

Issue d'une famille de la haute bourgeoisie calviniste genevoise, à 30 ans, elle quitte une vie confortable et se lance en solitaire sur les routes du Moyen-Orient, des pays d'Asie centrale et d'Afrique. Partir pour se perdre, s'affranchir et témoigner. Partir, synonyme de délivrance et de liberté. Elle a libéré la parole, là où le silence étouffait les rêves d'émancipation et de liberté. Avec sa plume engagée, elle s'est toujours battue au nom de la liberté d'expression. Ce film nous invite à un voyage à travers ses voyages, comme une invitation à l'aventure dans le pays de l'intime et celui de l'engagement citoyen. Nous mettons nos pas dans ceux de cette femme qui a marqué son temps par ses reportages, par ses livres, par ses photos et par son engagement. Ce voyage est traversé par des rencontres avec d'autres femmes fortes, qui n'arrêteront jamais la lutte, contre le viol, pour plus d'implication des femmes dans le domaine culturel, politique et économique, pour la liberté de la presse et pour la justice sociale…

Aujourd'hui, à plus de 80 ans, Laurence Deonna reste rebelle à l'injustice et à l'intolérance, avec un regard critique, mais jamais dénué d'humour. Un témoin capital d'une époque, qui porte un regard lucide, sans langue de bois et sans illusion, sur sa vie et sur nos sociétés et leurs obscurs méandres. Son parcours est source d'espoir et nous fait réfléchir sur notre temps et ses défis. Il nous montre que le métier de femme reporter exige du courage et de la volonté pour témoigner des dures réalités et faire face aux hypocrisies et aux discriminations souvent bien déguisées.Laurence Deonna a mis des mots sur des maux de nos sociétés et sur des êtres souvent oubliés par l'histoire, car ce qui n'est pas nommé, ni mis en images n'existe pas, il devient et demeure invisible. ■

Je connais Laurence depuis 2012. En 2014, elle publie son livre : Mémoires ébouriffées, j'ai eu envie de faire son portrait, ou plutôt de l'accompagner dans son quotidien, celui d'une dame toujours debout, toujours passionnée et animée par tous les combats des femmes, où qu'elles soient.
Pour moi, donner la parole à une féministe qui pense et respire la liberté de penser et l'indépendance de la femme depuis 50 ans était une évidence et en même temps une prise de risque énorme. Laurence n'est plus à présenter et tout le monde a l'impression de la connaître, de l'avoir déjà entendue, dans la presse, lu ses livres ou ses articles. Alors qu'est-ce que j'allais apporter de plus pour qu'un film soit justifié ?

Nos rencontres m'ont permis de découvrir son univers de travail et sa capacité à se donner corps et âme dans ce qu'elle entreprend. Se dessinait alors devant moi un personnage emblématique qui incarne le combat féministe réfléchi et non pas victimaire et dénonciateur. Mais s'est aussi révélée à moi, une femme blessée, abîmée par les drames familiaux, la solitude et les désillusions. J'ai été touché par la confiance que Laurence me manifestait et surtout l'honnêteté et la spontanéité avec laquelle elle s'exprimait. Tout cela, 3 ans avant l'affaire Weinstein et la libération de la parole avec le mouvement «Me too».

« J'ai le sentiment d'avoir fait un film qui ressemble au grenier de Laurence, un fouillis habité d'histoires joyeuses et douloureuses, de luttes souvent infinies, de sororité, de déceptions, d'amour, de concessions et de solidarité… à l'image de sa vie… »

Enthousiaste et confiant, j'ai alors lancé le projet en 2014, mais il n'a pas été soutenu. J'ai pensé que je n'étais peut-être pas légitime pour parler d'un tel personnage, mais comme pour tous mes projets, ma curiosité et tout ce que j'ai pu recueillir et observer ont pris le dessus. Je suis allé de l'avant comme à mon habitude et j'ai commencé à tourner grâce à un financement participatif « crowdfunding » Ce fut long et laborieux, et l'effroyable virus qui nous a frappés n'a pas aidé, mais le film existe aujourd'hui, il est là. Je suis convaincu que ce film suscitera un vrai débat qui nous concernera tous. Il permettra aussi de mettre en lumière la cause des femmes suisses et aidera nos jeunes à comprendre l'importance des luttes pour l'égalité, la liberté et l'élimination de toutes formes de discrimination contre la femme.

Le mot **libre**, colonne vertébrale de la vie de Laurence Deonna, s'est naturellement imposé comme titre du film.

Nasser Bakhti, réalisateur